

une plus grande menace que n'était l'Allemagne du Kaiser ou le Troisième Reich d'Hitler. Une puissance qui, à cause de ses traditions révolutionnaires et de son économie basée sur la propriété étatique des moyens de production, peut exercer une attraction sociale sur les peuples de l'Asie opprimés par l'impérialisme britannique.

Rien que pour cette raison, la Grande-Bretagne se voit forcée d'essayer d'arriver à un compromis avec certaines parties de la bourgeoisie coloniale. Tel est le sens des traités que la Grande-Bretagne tente de négocier en Egypte et aux Indes. Cependant, elle doit faire face à un développement de la conscience nationale et à une agitation dans les masses dont les implications sont plus grandes et plus profondes qu'après la première guerre mondiale, et c'est là la principale raison pour laquelle elle doit faire des concessions aux colonies.

En outre, les masses britanniques ont perdu le goût des gloires de l'Empire et on ne pourrait compter sur elles pour de longues luttes prolongées contre les soulèvements des peuples coloniaux.

## PERSPECTIVES ECONOMIQUES A LONG TERME

La base économique de ce processus a, depuis longtemps, été analysée et prévue par le marxisme. La Grande-Bretagne a acquis ses richesses, son pouvoir et sa domination sur la moitié du monde dans la période de montée du capitalisme, et à un moment où il n'y avait pas de réels concurrents dans la course pour la domination du monde. Ses avantages, comme Trotsky l'a montré dans son livre : « Où va l'Angleterre ? », sont devenus ses désavantages. Sa technique est tombée au-dessous de celle de l'Allemagne et des Etats-Unis. Les capitalistes britanniques, surtout les monopoleurs, étant incapables de se livrer à la concurrence, ont délibérément saboté le développement de la technique, espérant pouvoir se retrancher, comme l'Empire de la France, derrière leurs immenses ressources et leur propre état arriéré. Se basant sur le système semi-fermé du bloc sterling, avec des marchés assurés, le capitalisme britannique n'avait aucun stimulant pour commencer la rationalisation de l'industrie sur une grande échelle, ce qui ne pouvait mener qu'à une plus grande production sans la possibilité de trouver de plus grands marchés.

Cette position privilégiée a été perdue à tout jamais par la guerre. L'économie de vampire de la Grande-Bretagne qui, par ses investissements à l'étranger, extrayait un tribut de son empire, de ses semi-colonies et de ses sphères d'influence, a été minée par la perte des investissements à l'étranger au cours de la guerre. Auparavant, une arme aux mains de l'impérialisme britannique, la balance, devenue déficitaire, du commerce, est maintenant une terrible menace pour le standard de vie des masses et pour l'existence même du capitalisme britannique. Ce qui était la plus grande stabilité du système est devenu maintenant la source de la plus grande instabilité. La Grande-Bretagne dépend, plus que jamais, des marchés du monde ; il en résulte qu'à l'avenir son économie sera encore plus touchée par les crises économiques que dans le passé.

## PERSPECTIVES ECONOMIQUES A COURT TERME

Cette perspective à long terme de l'impérialisme britannique est indiscutée et a été prévue depuis longtemps dans les documents de la IV<sup>e</sup> Internationale ainsi que dans les documents des congrès du R. C. P. Pourtant, le parti commit, à son dernier congrès, l'erreur de conjoncture de téléscoper la crise inévitable à long terme, avec les perspectives immédiates pour la Grande-Bretagne. Nous avons prévu que l'impérialisme britannique aurait à faire face à une crise dès la fin de la guerre. Cependant, une série de circonstances a préservé la Grande-Bretagne des résultats désastreux de la guerre : les immenses marchés créés par les destructions de la guerre, peuvent être utilisés, étant donné l'attitude temporairement calme du prolétariat ; ce qui était un rapport de force temporairement défavorable a été transformé en un rapport de force temporairement favorable ; pour l'instant, l'Allemagne s'est effondrée en tant que concurrent ; l'Amérique a dû faire face à une série de grèves sans précédent dans la grande industrie ; l'Europe et le monde ont besoin d'immenses quantités de moyens de production et, par-dessus tout, de machines.

Le désespoir de l'impérialisme britannique le force à renouveler son outillage dans les mines de charbon et dans l'industrie de l'acier. La rationalisation et la réorganisation de l'in-

Un autre facteur est la pression de l'impérialisme américain qui cherche à briser les chaînes de l'Empire afin de gagner une voie plus libre pour son commerce et de mettre la Grande-Bretagne entièrement sous sa dépendance. L'économie britannique n'est pas assez forte pour conserver sa mainmise sur l'Empire par les anciennes méthodes du contrôle économique, et elle ne dispose pas de forces militaires suffisantes pour garantir et maintenir son ancienne oppression militaire coloniale. Ainsi, tout en préservant le cadre formel de l'Empire, en réalité c'est la liquidation de l'Empire qui a lieu.

Si les Tories acceptent docilement la politique du gouvernement travailliste, c'est parce qu'ils reconnaissent les réels changements qui se sont produits dans les rapports mondiaux. Ainsi, la bourgeoisie espère déguiser, par des concessions, le processus de désintégration de l'Empire et le retarder par des miracles. Le soleil ne brille plus pour l'Empire britannique. On ne peut s'attendre qu'à plus de troubles et au déclin. Ce ne sera surtout que grâce au consentement de Wall Street qu'il pourra continuer d'exister.

La Grande-Bretagne doit mener la lutte pour des marchés avec encore plus de férocité et d'intensité que l'impérialisme allemand, sous le régime nazi, ne mena la lutte pour les exportations. Le caractère du commerce mondial de la Grande-Bretagne est transformé. Sa position économique privilégiée qui lui amortit le plein choc de la crise mondiale, comme par exemple lors de la crise mondiale de 1931, est maintenant changée en son contraire. L'exportation du charbon qui représentait son exportation essentielle, est tombée à presque rien. La faiblesse de son économie s'exprime dans le fait que la Grande-Bretagne manque aujourd'hui de charbon pour ses propres besoins. Entre temps, étant donné l'industrialisation de régions du monde qui, autrefois, étaient arriérées — essentiellement des dominions et de l'Empire — la Grande-Bretagne n'exporte plus le même genre de marchandises. Il y a un changement dans l'exportation britannique, qui a provoqué un changement de la structure industrielle du pays.

A la longue, cela rendra la Grande-Bretagne plus vulnérable que jamais aux fluctuations du marché mondial. Soumise aux caprices du marché mondial, n'étant plus capable de se protéger de la concurrence sur la base d'un Empire fermé, surtout de celle de l'Amérique, la Grande-Bretagne est forcée d'abandonner la politique de maintien d'un équipement industriel suranné afin de s'assurer des profits. Elle est obligée de moderniser son équipement industriel afin d'entrer en concurrence avec la production américaine.

Cependant, toutes ces mesures du capitalisme britannique seront vaines. Il est trop tard pour rattraper le colosse d'outre-Atlantique. Le capitalisme britannique, sénile, ne peut se rajouter ni s'emparer de nouvelles positions dans un marché mondial qui se rétrécit par rapport à la productivité mondiale. La perspective à long terme de l'impérialisme britannique est celle d'une catastrophe certaine.

industrie du coton et d'autres industries est accélérée, afin de pouvoir survivre. La crise du logement et les destructions par les bombardements ont créé un « boom » dans l'industrie du bâtiment. La fusion du capital financier et de l'Etat a, comme résultat inévitable, l'accroissement des mesures de réglementation et de « planification ». La tendance vers le capitalisme d'Etat et vers le contrôle étatique est démontrée dans les projets de nationalisation des mines, de l'acier, des transports et des combustibles, et par le blocage de l'exportation des capitaux et le contrôle partiel des investissements. Dans le pays même, six années de guerre ont créé un immense marché de moyens de consommation. Ces mesures aideront sans aucun doute, temporairement, l'économie capitaliste dans son ensemble à se relever économiquement. Les subventions directes et indirectes prodiguées par l'Etat, les remises sur les impôts des super-profits, les subventions aux seigneurs du coton, les subventions aux trusts du ravitaillement et des produits chimiques, etc., aident à maintenir la structure. Ce seront naturellement les masses britanniques qui auront à porter essentiellement tout le poids de ces charges.

De plus, l'impérialisme américain désireux de se servir de la Grande-Bretagne comme base future contre l'U. R. S. S.

a accordé un énorme prêt. Ceci permettra à la Grande-Bretagne de passer les quelques années prochaines. Mais même sans ce prêt, la position de son commerce extérieur s'est améliorée avec une rapidité étonnante. Le niveau des exportations dépasse maintenant celui d'avant-guerre et atteint des chiffres records. Pourtant, le prêt sera englouti par les besoins de l'économie capitaliste. Malgré l'augmentation des exportations, il est impossible d'équilibrer la balance déficitaire du commerce.

Pourtant, tous ces facteurs mènent à une situation où le capitalisme britannique atteint temporairement une stabilité relative ; mais cela seulement pour affronter plus tard, nous le répétons, une catastrophe plus grande qu'il n'en a jamais connue dans toute son histoire.

Cependant, la crise inévitable ne sera pas immédiate ; elle

## LA POLITIQUE DE LA CLASSE CAPITALISTE

La perplexité de la classe capitaliste et son manque de confiance dans l'avenir se reflètent dans sa politique au cours de la guerre et pendant les élections générales. Pendant que le « Times », organe de la partie principale de la bourgeoisie britannique, envisageait les élections avec un air d'impartialité, le parti tory essayait désespérément d'utiliser la mascotte Churchill et d'épouvanter les ouvriers les plus arriérés et la petite bourgeoisie avec le spectre d'une dictature à-la-Gestapo du Labour Party. Mais la transformation qui s'était produite dans la psychologie des ouvriers était trop profonde pour que de tels trucs pussent réussir. Ceci était également valable pour la petite bourgeoisie même.

Cependant, les résultats des élections indiquent que le capitalisme dispose encore d'importantes réserves dans les couches arriérées de la population, qui vivent encore dans le passé. Ensemble les tories et les libéraux recueillirent un nombre de voix égal à celui de l'ensemble des partis de la classe ouvrière. Ce fut le système électoral particulier de la Grande-Bretagne qui donna une énorme majorité au scrutin pour le Labour Party. Néanmoins, 12 millions de votes pour le Labour Party est significatif de l'énorme radicalisation qui s'est produite.

Les tories cherchent un accord pour vaincre le gouvernement travailliste. Mais un tel accord et une telle défaite ne forment pas une perspective pouvant mûrir sans une crise. A l'heure actuelle la classe dirigeante, à travers le parti tory, attend son heure, et, tout en profitant de chaque occasion pour discréditer les dirigeants travaillistes, elle s'appuie sur eux pour porter les charges de l'impérialisme. Tant dans le pays qu'à l'extérieur, étant donné l'actuel rapport des forces, il convient mieux d'avoir des dirigeants travaillistes pour faire le sale travail du capitalisme. A l'étape présente, ils n'ont pas l'intention de troubler le rapport de forces actuel et par là d'éviter la colère des masses, qui tolèrent des conditions présentes sous le gouvernement travailliste, mais ne les accepteraient pas sous les tories.

A présent, la bourgeoisie n'a pas besoin des bandes fascistes, même comme arme auxiliaire pour discipliner le prolétariat. Et il faut ajouter qu'elle ne pourrait pas immédiatement former de telles bandes. Mais un certain état d'esprit qui règne parmi les réformateurs tories et dans l'aile droite du parti tory indique la possibilité, à une étape ultérieure, d'un tournant vers la formation de mouvements de dictature royaliste ou fasciste.

Les couches libérales de la classe capitaliste ont tendance pour le moment, à pencher vers le gouvernement travailliste et à appuyer les réformes ou les semi-réformes que celui-ci

## LE GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE

Malgré les difficultés intérieures et extérieures, le Labour Party est arrivé au pouvoir dans une période favorable du point de vue des perspectives à court terme. A notre dernier congrès nous avons prévu que l'arrivée au pouvoir du gouvernement travailliste accélérerait d'immenses luttes de la part de la classe ouvrière. Nous avons prévu des luttes à une grande échelle sur le plan syndical, exerçant une forte pression sur le gouvernement travailliste. Si le parti travailliste était venu au pouvoir dans des conditions de crise et de marasme économique, les ouvriers auraient, sans aucun doute, exercé une pression vive et immédiate pour que des mesures soient prises dans leur intérêt. Les développements politiques auraient été accélérés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Labour Party.

sera remise pour un certain temps. L'orientation et la stratégie du Parti Communiste Révolutionnaire sont fermement basées sur la perspective à long terme de crise et de déclin ; mais ses yeux sont grands ouverts sur la reprise et sa signification dans la conjoncture immédiate. Car c'est sur la base de la reprise économique et de l'état d'esprit politique et syndical qu'il créera, que dépendra l'évolution immédiate du prolétariat. Avant que ne se produise une nouvelle radicalisation qui élèvera les ouvriers à de nouveaux niveaux de lutte, de profondes transformations politiques et économiques se produiront. La croissance et la construction du Parti révolutionnaire, le renforcement de ses liens avec les couches avancées de la classe ouvrière dépendront, en grande partie, d'un juste pronostic de cette période

introduit. Mais les libéraux, dont les forces sont déjà en voie de dépérissement et de disparition, n'ont qu'une perspective de continuel déclin.

Naturellement, au cours d'une crise sérieuse, toutes les forces de la bourgeoisie se réuniront avec une forte partie des parlementaires travaillistes — dont la majorité est constituée de petits bourgeois et même de bourgeois, de par leur origine et leur mentalité — pour essayer de faire revivre une nouvelle version d'un « gouvernement national ».

Un tel développement n'est cependant pas une perspective immédiate. Le gouvernement travailliste de 1929-1931, arrivé au pouvoir au moment du marasme mondial, était, dès le début, un gouvernement de crise. Sur cette base, la bourgeoisie avait la possibilité de manœuvrer dans la situation, en raison de l'incapacité du gouvernement travailliste à combattre la crise, de précipiter la chute de celui-ci et de préparer la victoire du « gouvernement national » lors des élections de panique de 1931.

La situation économique d'aujourd'hui est totalement différente de celle de 1929-1931. La bourgeoisie ne désire pas troubler l'actuel rapport de force des classes en mettant le prolétariat en mouvement, ni précipiter ainsi un mouvement anticapitaliste dans les masses qui pourrait avoir de graves conséquences pour l'économie.

La bourgeoisie attend le marasme inévitable qui lui permettra d'utiliser la crise contre le Labour Party et la classe ouvrière. Elle redoute pourtant les possibilités latentes dans une telle situation. Un effondrement du gouvernement travailliste, même avec une partie de la petite bourgeoisie et des ouvriers arriérés, temporairement entraînés vers la droite, précipiterait les ouvriers avancés à un tournant vers la gauche et polariserait ainsi les deux camps, celui de la bourgeoisie et celui du prolétariat. En outre, une telle victoire aurait des conséquences différentes de celles de 1931 qui, sur la base d'un relèvement temporaire du capitalisme britannique, mena à des relations de classes relativement pacifiques jusqu'à la période d'avant-guerre. Loin d'apaiser les rapports de classes, une telle victoire des tories précipiterait la classe ouvrière sur la voie de la lutte de classe ouverte. Les parties de la population, temporairement entraînées vers les tories, réagiraient rapidement avec encore plus de violence, tant vers la gauche que vers la droite.

La chute des partis capitalistes traditionnels serait accélérée et les conservateurs subiraient le sort des libéraux. Mais c'est là la perspective de l'avenir.

Il est nécessaire de rectifier ce pronostic à court terme. Etant donné que, sur le plan économique nous avons rapproché les perspectives à long terme des perspectives à court terme, cela s'est reflété dans notre pronostic politique. Nous avons prévu que l'arrivée au pouvoir du gouvernement travailliste inaugurerait presque immédiatement une situation de crise politique dans le pays. Tant sur la scène internationale que sur la scène nationale la lutte des classes s'est développée à un rythme plus lent et les chocs décisifs ne se sont pas encore produits. En conséquence les tendances politiques se sont développées d'une façon quelque peu différente de ce que nous attendions. Etant donné les circonstances décrites ci-dessus, la crise aura, en fait, un caractère plus prolongé et plus étendu.